

Débat spécial

et on estime à près de 2 millions le nombre de vies humaines actuellement en danger.

La crise somalienne met en relief la convergence d'actions—humanitaire, politique et militaire—nécessaires à l'aboutissement d'une réconciliation et de la restauration du droit et de l'autorité. On se rappellera qu'à la suite des négociations avec les chefs des clans en septembre dernier, l'ONU a décidé de déployer des troupes pour renforcer la protection lors des déchargements et de l'entreposage des approvisionnements de secours et pour protéger les convois dans le secteur de Mogadiscio.

En réponse à l'appel des Nations Unies, une opération canadienne de pont aérien a débuté à cette même période. Trois avions cargos appuient les efforts de secours d'urgence déployés par les organisations du Programme alimentaire mondial et du Comité international de la Croix-Rouge. Le pont aérien s'effectue entre Nairobi, au Kenya, et le sud de la Somalie.

En dépit de tous les efforts humanitaires et diplomatiques de la part de la Communauté internationale, la situation continue de se détériorer, exacerbée par les nombreux affrontements entre les diverses factions en présence.

En fin de semaine encore, les journaux faisaient état de l'instabilité chronique qui menace les efforts de secours alimentaires en Somalie. Les organisations humanitaires sur place ont tenté un ultime effort, samedi, pour faire sortir 400 tonnes de vivres entreposés dans le port de Mogadiscio depuis le début de novembre, pour les acheminer vers le nord de la capitale, en vertu d'un accord conclu entre les factions qui contrôlent les deux secteurs. Le convoi a réussi à quitter le port, pour la première fois en trois semaines, mais les attaques se multiplient maintenant contre les entrepôts situés dans les provinces. Plus d'une quarantaine d'autres camions chargés de vivres sont prêts à quitter le port de Mogadiscio et à se rendre dans le nord de la région.

[Traduction]

La situation est si précaire qu'une intervention ferme des forces multinationales est devenue inévitable même si le risque d'interrompre temporairement divers efforts en cours nous préoccupe beaucoup.

Nous espérons que cette intervention sera aussi brève que possible et que les forces déjà sur place collaboreront pour assurer son succès. Seul l'établissement d'un pouvoir civil permettra d'y mettre un terme.

Les relations diplomatiques habituelles ne marchent pas en Somalie, à l'heure actuelle, parce qu'il n'y a pas de gouvernement civil ou autre. L'intervention humanitaire de pays plus forts est donc devenue nécessaire parce que les chances d'en venir à une solution politique négociée sont très minces, compte tenu du fait que les factions ennemies n'ont pas de véritables objectifs politiques.

Il est essentiel que le processus de réconciliation soit amorcé et qu'un pouvoir civil soit établi. Les dirigeants des autres pays de la région ont un rôle crucial à jouer. Je crois d'ailleurs que nous devrions tous accueillir avec enthousiasme les initiatives que le gouvernement de l'Éthiopie a prises en vue de réconcilier les diverses factions en Somalie.

• (2020)

L'instabilité politique, la sécheresse et la guerre civile constituent les principaux obstacles au développement dans la corne de l'Afrique. Ce sont aussi les raisons qui font qu'on a tellement besoin d'aide humanitaire internationale. Au cours des trois dernières années, le Canada a fourni pour 200 millions de dollars d'aide alimentaire et d'aide humanitaire aux pays de la corne de l'Afrique. C'est en Éthiopie et au Soudan que les besoins se faisaient le plus pressants.

[Français]

Pour en arriver à une solution durable de cette situation de crise chronique qui sévit dans la corne de l'Afrique, il faut s'attaquer simultanément aux problèmes des sociétés lourdement armées et militarisées, aux mouvements massifs de population, aux conflits ethniques, aux économies effondrées, ainsi qu'aux ravages environnementaux causés par les facteurs humains.

Monsieur le Président, je vous demanderais la permission de poursuivre pour environ deux minutes. Je ne sais pas si mon collègue de Rosedale me permettrait de terminer.

M. MacDonald (Rosedale): C'est d'accord.

Mme Duplessis: Il faut aussi que les pays de la région de la corne africaine instaurent des structures gouvernementales qui s'orientent résolument vers la paix, la sécurité et le développement. En Somalie, par contre, il est devenu illusoire de penser qu'un gouvernement national puisse émerger du chaos actuel sans aide extérieure. Et il est tout aussi utopique de s'imaginer, surtout dans la conjoncture économique actuelle, que la Communauté internationale puisse continuer à fournir de l'assistance humanitaire indéfiniment, sans chercher le moyen d'instaurer des conditions propices à la reconstruction et à la réhabilitation des pays de cette région.